

Tibhirine

Le dialogue de la vie

Conférence donnée à Rome, le jeudi 4 novembre 2010, par Dom Ivo Dujardin, abbé émérite de N.-D. de Westmalle (Belgique), après la projection du film de Xavier Beauvois, Des hommes et des dieux, devant l'Assemblée de l'Union des Supérieurs Généraux et de l'Union Internationale des Supérieures Générales (USG et de l'UISG).

Introduction

Chères sœurs, chers frères,
Chers amis,

Après le film, on aimerait plutôt vous laisser à tous du temps pour vos propres réflexions, pour écouter l'écho du film dans votre cœur. C'est un film qui continue après la fin, et je m'imagine que plusieurs d'entre vous auraient aimé s'attarder et entrer dans le silence de la chambre la plus retirée (Mt 6, 6) et dans le silence de la prière, avant d'entamer un partage les uns avec les autres. C'est un film avec une coda (pour utiliser un terme musical) cachée et mystérieuse, qui reste là, totalement disponible pour nous accompagner, dans nos pensées et nos émotions.

Excusez-moi de courir le risque de gâcher avec mes réflexions, cette rencontre profonde et personnelle ; j'espère que vous trouverez bien un autre moment pour laisser le film et le Seigneur vous dire sa dernière parole, continuer sa mélodie et la chanter dans votre cœur jusque dans son dénouement.

Le but de l'entretien qu'on m'a demandé n'est pas de partager mes impressions autour de ce film, sa valeur spirituelle, sa profondeur humaine et ses qualités esthétiques.

Permettez-moi une seule réflexion. On ne peut qu'être émerveillé, ébloui et plein de reconnaissance et d'action de grâces devant le fait que le message de la vie et de la mort de nos frères soit ainsi transmis à un large public partout dans le monde, du Canada à la Nouvelle-Zélande. C'est vraiment une « globalisation spirituelle », une annonce de l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde. Et cela, malgré la peur des familles des frères et la réserve inquiète dans leur Ordre, à l'annonce du projet d'un film sur les frères de Tibhirine.

Mais voici : tous ceux qui veulent accueillir le film s'en trouveront aidés pour mettre en pratique l'exhortation de la lettre aux Hébreux « *consideremus invicem in provocationem caritatis et bonorum operum* ». Celui qui considère et fait attention à la vie et à la mort des frères de Tibhirine pourra en être stimulé, provoqué, dans la charité et les œuvres bonnes... (cf. Hébr. 10, 24).

Voilà une prédication qui ne vient pas de l'Église ou des milieux ou mouvements ecclésiastiques. Le Seigneur nous garde du réflexe « Seigneur, quelques-uns qui ne sont pas de notre groupe, ont réalisé une merveille ». Le film ne mériterait-il pas le Prix de la Catéchèse, à côté du prix œcuménique et de celui de l'Éducation Nationale qui lui ont été décernés avec le grand prix de Cannes ?

Avant d'entrer en matière, je dois vous avertir encore d'emblée. Je ne suis pas spécialiste en matière de dialogue interreligieux, d'ailleurs en aucune matière. Je suis simplement un parmi tant d'hommes et de femmes qui ont été touchés jusqu'aux larmes au moment de l'annonce de la mort de nos sept frères. Après des semaines d'attente angoissée et de crainte mêlée d'espoir survint la terrible nouvelle que les sept trappistes français du monastère algérien de Tibhirine, enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, avaient été cruellement exécutés le 21 mai. Quelques jours plus tard, le testament bouleversant de frère Christian, le prieur, était remis par la famille et diffusé dans le monde entier. Il ne laissa personne indifférent, pas même les musulmans ¹.

Dans cet essai de lecture de la vie et de la mort des moines de Tibhirine, je laisserai plusieurs fois la parole aux frères eux-mêmes en les

-
1. Lorsque les supérieurs majeurs des ordres et congrégations des dix-neuf religieux(es) qui ont donné leur vie en Algérie entre 1994 et 1996 ont décidé de commencer le procès diocésain pour la béatification de tout le groupe, on m'a demandé de faire partie de la commission historique sous la présidence du père Jean-Jacques Pérennès, dominicain, pour préparer les dossiers des sept trappistes dans ce groupe de dix-neuf témoins.

Après presque dix ans, l'abbé général des trappistes, Dom Bernardo Olivera, m'a demandé de donner un coup de main à la postulatrice de notre ordre, mère Augusta Tescari de la communauté de Vitorchiano, près de Viterbe, pour mettre en ordre la masse de documents, informations et témoignages qu'elle avait rassemblés autour de leur vie et de leur mort.

Dans notre monastère, (N.-D. de Westmalle, en Belgique), on a pu éditer chez Brepola, une année après la mort des frères, pour tous ceux qui veulent entrer dans le mystère des sept de Tibhirine, une traduction du premier livre de base que Bayard avait édité déjà un mois après la mort des frères, sous le titre : « *Sept vies pour Dieu et l'Algérie* ».

Dernièrement on a rassemblé et édité aussi chez nous une traduction des textes abordables pour un large public, un florilège, surtout à partir du deuxième livre de base « *L'invincible espérance* » de Christian de Chergé. À peine une année après l'enlèvement des frères, Bayard y a publié des écrits, homélies et conférences de frère Christian, le prieur du monastère.

citant et en profitant aussi des auteurs qui ont réfléchi sur Tibhirine et qui peuvent nous aider à entrer dans le mystère de leur Pâque, et de sa signification pour l'Église et le monde d'aujourd'hui. Vous aurez sans doute un peu l'impression d'un florilège. Le film ne suffit pas en soi ; il faut d'ailleurs avoir lu et médité au moins quelques textes pour mieux comprendre le film, d'une part, et pour compléter son contenu et son message, d'autre part.

Les frères de Tibhirine dans le groupe des dix-neuf témoins de l'Algérie

Dans le groupe des dix-neuf qui ont donné leur vie en Algérie entre 1994 et 1996, tous étaient des Français, sauf deux sœurs espagnoles et un père blanc belge. Par ordre chronologique de leur mort, il y avait un frère mariste, une petite sœur de l'Assomption, deux sœurs espagnoles augustines missionnaires, quatre missionnaires d'Afrique (pères blancs) dont un Belge, deux sœurs de Notre-Dame des Apôtres, une petite sœur du Sacré-Cœur, sept moines trappistes, et finalement un dominicain, Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran.

Dans tout ce groupe, les moines trappistes occupent une place spéciale. Non pas parce que leur amour ou le don même de leur vie auraient été extraordinaires dans le sens de plus total, loin de là. Mais parce que les situations concrètes, les circonstances dans lesquelles ce don s'est accompli ont été assez particulières. Mais il faut éviter de « mettre trop en vedette » ces « sept vies pour Dieu et l'Algérie ». Oui, ce serait dommage de presque monopoliser cette grâce pour les sept. Le chemin des douze autres ne diffère fondamentalement en rien de celui des frères de Tibhirine. Tous ont fait ce même discernement personnel. Eux aussi – chacun dans la fidélité à sa vocation propre – ont donné leur vie pour Dieu et l'Algérie.

Tous, ils n'ont pas choisi de rester, mais plutôt de ne pas partir. Je préfère le formuler ainsi. La distinction est peut-être subtile, mais elle n'est pas sans importance. Ils ont choisi l'amour tel qu'en quelques versets frère Christophe l'a formulé : « tous ils ont aimé jusqu'au bout du feu ».

Aime jusqu'au bout du feu

Jusqu'à l'extrême

il faut bénir

offrir l'action de grâces

et vaincre par la louange.

Jusqu'à l'extrême

il faut servir

faire la vérité

et vaincre par amitié

Pour gagner le cœur de l'homme il faut

AIMER

N'empêche que le cheminement de cette communauté monastique, sans tâches pastorales individuelles, dans un lieu plutôt désert, loin de toute ville, entourée seulement de quelques villageois, a été spécial. C'était un groupe de moines situé entre deux autres groupes en conflit, avec qui ils ont eu des contacts directs et réguliers : d'une part l'armée algérienne dans la plaine et d'autre part le GIA dans la montagne. Si les autres religieux ont reçu un avertissement global, tel qu'il a été formulé pour tous les étrangers à la fin de 1993, les moines ont reçu une visite-avertissement sur place, la nuit de Noël 1993. Tous, ils étaient bien conscients du risque qu'ils couraient pour leurs vies. Les moines ont reçu un avertissement livré à la porte du monastère avec un mot de passe : « Monsieur Christian ».

Derrière ce cheminement spécial, je présume/soupçonne une vocation spéciale, supplémentaire. La vocation d'« extérioriser », je dirais d'« expliquer » ce qui a été le feu intérieur de tous les autres en Algérie, qu'ils y soient morts, ou qu'ils vivent encore. Comme par exemple les frères Amédée et Jean-Pierre, les rescapés de l'enlèvement. Ils ont écrit en lettres lisibles par un cheminement documenté ce qu'a été l'histoire « intérieure » des douze autres. Comme si, par ce moyen, le Seigneur avait voulu garantir pour les générations futures une « tradition » écrite par un feu intérieur qui habitait cette présence chrétienne et missionnaire en Algérie.

Ne pourrait-on pas dire que Tibhirine, tout en restant fidèle d'une manière créative au charisme monastique cistercien, est devenu un symbole, une « parabole » de la présence missionnaire multiforme de partout dans le monde, soit dans des situations de danger, soit dans les situations plus paisibles ?

Aujourd'hui – après coup et après un film qui a déjà rejoint quelques millions de personnes de toutes couleurs religieuses – on peut le dire sans trop de risques de se tromper : par leur vie et leur mort, les frères et leur cheminement ont reçu la vocation d'être une « parole », « parole universelle », un message pour un monde en recherche d'une paix interculturelle et interreligieuse.

Donc : le film extériorise l'engagement missionnaire en Algérie et partout dans le monde. Le film est une parole pour tout un monde en ses diversités de cultures et de religions en ce moment historique important.

« *Le dialogue de la vie* »

On a remarqué que jusqu'à présent, le « dialogue interreligieux » se pratique et se développe très bien au haut niveau théologique, universitaire, culturel, voire politique. Ce dialogue à haut niveau gardera toujours son sens et son importance, et il a déjà porté de beaux fruits.

Le dialogue à ce niveau-là, le frère Christian, préparé par ses deux années (1972-1974) d'études à l'*Institut Pontifical d'Études Arabes et d'Islamologie* des pères blancs à Rome², y a participé l'une ou l'autre fois. Ainsi était-il présent lors de la première rencontre interreligieuse à Assise en 1986, pour laquelle le pape Jean-Paul II a pris l'initiative. Il était de nouveau présent lors de sa sixième édition à Bruxelles, en 1992. On a aussi quelques beaux textes de conférences où le prieur de Tibhirine partage ses réflexions théologiques et prophétiques quant à la rencontre de l'Église avec l'Islam.

On regrette pourtant que le dialogue interreligieux – disons officiel – reste encore trop exclusivement enfermé dans ces couches intellectuelles et politiques des religions et de la société et n'a pas encore assez touché la vie concrète des simples gens, de part et d'autre, qui ne s'y sont pas encore embarqués.

Oui... Il y a eu à Tibhirine un dialogue entre chrétiens et musulmans, mais un dialogue d'un tout autre genre que le dialogue à haut niveau, notamment aux rencontres du *Ribât-es-Salâm*, « le lien de la Paix », auquel quelques moines participaient. C'était un groupe islamo-chrétien dont les membres se rencontraient deux fois par an, mais dont les partages ne se situaient pas à un niveau théo-

2. Pendant ces années, il approfondit la langue et la culture arabes ainsi que l'étude de la religion musulmane.

logique. On y partageait son vécu des six mois écoulés, sur un thème commun aux deux traditions religieuses qui avait été choisi à la rencontre précédente. Christian était le co-fondateur de ce *Ribâtes-Salâm*³. C'est au moment d'une telle rencontre que les moines furent enlevés.

En 1989, lors d'une communication aux Journées de Rome, Christian expliquait ainsi le sens de ce *Ribât* : « *Oui, nous pouvons vraiment nous attendre à du nouveau chaque fois que nous faisons l'effort de déchiffrer les "signes" de Dieu aux "horizons" des mondes et des cœurs, en nous mettant simplement à l'écoute, et aussi à l'école de l'autre, musulman en l'occurrence. C'est bien là l'objectif de notre Ribât qui, dès ses débuts, il y a dix ans maintenant (mars 1979), s'était reconnu dans l'intuition de Max Thurian, si proche de celle de nos amis de Médéa : "Il importe que l'Église assure aux côtés de l'islam une présence fraternelle d'hommes et de femmes qui partagent le plus possible la vie des musulmans, dans le silence, la prière et l'amitié. C'est ainsi que peu à peu se préparera ce que Dieu veut des relations de l'Église et de l'islam".* » (Tradition et renouveau dans l'Esprit, Taizé, 1977, p. 14)⁴.

C'est au niveau de la vie des simples gens que le charisme des frères de Tibhirine s'est situé. Vous l'avez vu dans le film. Je laisse la parole au théologien de Strasbourg, Raymond Mengus. Dans son livre « Le signe sur la montagne⁵ » (sur la continuation de la communauté de l'Atlas d'Algérie au Maroc), il écrit :

« Le summum des relations entre religions porte le nom de dialogue. La cause semble entendue. Et ce sont les plus hautes marches du dialogue

3. Jean-Pierre FLACHAIRE, ocsso, « Notre-Dame de l'Atlas en Afrique du Nord : Une présence de Visitation selon Christian de Chergé », *Collectanea Cisterciensia* 67 (2005), p. 199.

4. *Sept Vies*, p. 35-36.

5. Raymond MENGUS, *Un signe sur la montagne. Que vit-on à Notre-Dame de l'Atlas ?*, Paris, Salvator, 2008, 185 p.

qu'il faut viser : c'est là que spécialistes, responsables et fidèles doivent monter. À défaut, et en attendant, on pourra soigner mieux les relations générées par les données élémentaires qui s'appellent le voisinage, l'attention aux gens, l'entraide, la conversation ordinaire, la rue. Humbles réalités à la portée de tout homme et de toute femme de bonne volonté. On les décorera parfois d'un beau nom, le "dialogue de la vie". Par anticipation : dans l'espoir de mériter mieux un jour.

Et si ce dialogue-là méritait pleinement son nom ? S'il était plus qu'une préparation, un sommet ? Le sommet peut-être, là précisément où tout se voit plus juste, où tout se décide mieux ⁶.

Ailleurs dans son livre, l'auteur cite aussi cette réflexion de la correspondance de Louis Massignon (1883-1962), avec quelques expressions presque brutales qu'on devra lui pardonner : *« Ce qu'il faudrait, c'est aller seul comme Foucauld l'a fait, (mais pas au désert, mais) dans un village où l'on pourrait tout doucement, par des rapports d'entraide quotidienne, agir sur des femmes et des enfants ; c'est dans la vie quotidienne et simple que l'on peut atteindre de façon profonde une société : ce n'est pas par les parolotes intellectuelles des hommes, où chacun une fois sorti, reprend ses positions de repli [mais je ne crois pas qu'aucun ordre religieux, qu'un de ses membres se lie à ce genre d'action ; et où trouver des vocations pour ce genre de vie sinon dans les ordres religieux ? Ce qu'il faut essentiellement, c'est donner l'exemple d'une vie toute simple, acceptant l'instant présent et les réactions des événements inattendus dans*

6. p. 111, le texte continue : *« ... où tout se décide mieux de la portée des textes comme de leur vertu existentielle ; de la crédibilité des arguments et de la pureté des intentions. Car enfin, la confrontation intellectuelle de nos idées religieuses pourrait n'être que dogmatique, au sens péjoratif du terme si elle s'arrête à elle et se satisfait d'elle. Montre-moi ton humanité plutôt (et je te montrerai mon Dieu). Tes représentations de Dieu m'intéressent, bien sûr ; ce qui m'importe davantage encore, c'est ce qu'elles produisent et construisent en toi. Pour aller au plus loin : nous ne serons pas jugés sur nos idées, encore moins sur nos appartenances. Le premier et le dernier mot relèvent d'autre chose. Nous serons jugés sur l'amour. Et par l'amour » (p. 111-112).*

un certain esprit. Tout le reste est littérature pour congrès de missiologie » (p. 42-43).

À partir d'une telle inspiration, le bienheureux Charles de Foucauld, le frère universel, a dédié déjà toutes ses fraternités à la Vierge Marie dans le mystère de sa Visitation, au moment où il n'en existait pas encore une seule ! Entre parenthèses : frère Christian a commencé la rédaction de son testament le 1^{er} décembre, jour de l'anniversaire de la mort de l'ermite de Tamanrasset. Pour frère Christian aussi « ce mystère de la Visitation est une fête "quasi patronale" de la communauté, depuis ses origines⁷ ». Il y est revenu plusieurs fois.

Simplement un texte. [Retraite donnée aux petites sœurs de Jésus, novembre 1990, enregistrée] « *Nous sommes donc invités à être continuellement en état de Visitation, comme Marie auprès d'Élisabeth, pour magnifier le Seigneur de ce qu'il a accompli en "l'autre"... et en moi.*⁸ » Lorsque Christian parle de « l'autre » dans ces passages, il s'agit du musulman. « *Il (Christian) imagine que nous sommes dans la situation de Marie qui va voir sa cousine Élisabeth et qui porte en elle "un secret vivant", "une Bonne Nouvelle vivante" ... Il imagine Marie dans l'embarras, ne sachant pas comment s'y prendre pour livrer ce secret... qui est aussi le secret de Dieu...* »

« *Et nous sommes venus un peu comme Marie... D'abord pour rendre service... Finalement c'est sa première ambition, mais aussi en portant cette Bonne Nouvelle (j'ajoute : qu'elle a reçue de l'ange lors de l'Annonciation)... Et comment nous y prendre pour la dire... Et nous savons que ceux que nous sommes venus "rencontrer", ils sont un peu*

7. Jean-Pierre FLACHAIRE, ocsso, Notre-Dame de l'Atlas en Afrique du Nord : « Une présence de (p. 42-43) Visitation selon Christian de Chergé », *Collectanea Cisterciensia* 67 (2005), p. 197.

8. *Ibid.* p. 199.

comme Élisabeth, ils sont porteurs d'un "message" qui vient de Dieu... Et notre Église ne nous dit pas, elle ne sait pas, quel est le lien exact entre la Bonne Nouvelle que nous portons et ce "message" qui fait vivre l'autre... Finalement mon Église ne me dit pas quel est le lien entre le Christ et l'Islam. Et je vais vers les musulmans sans savoir quel est le lien⁹... ».

Frère Christian nous a laissé quelques beaux exemples de cette « présence de Visitation » telle qu'il a pu la vivre dans ses contacts avec quelques amis musulmans. Un seul exemple. *« Depuis qu'un jour il m'a demandé, tout à fait à l'improviste, de lui apprendre à prier, M. a pris l'habitude de venir s'entretenir avec moi. Nous avons ainsi une longue histoire de partage spirituel [Souvent il m'a fallu faire court avec lui, quand les hôtes se faisaient trop nombreux et absorbants.] Un jour, il trouva la formule pour me rappeler à l'ordre : "Il y a longtemps que nous n'avons pas creusé notre puits!". Nous l'employons quand nous éprouvons le besoin d'échanger en profondeur. Une fois, par mode de plaisanterie, je lui demandai : "Et au fond de notre puits, qu'allons-nous trouver ? de l'eau musulmane, ou de l'eau chrétienne ?". Il m'a regardé, mi-rieur, mi-chagriné : "Tu te poses encore cette question ?" Tu sais, au fond de ce puits-là, ce qu'on trouve, c'est l'eau de Dieu¹⁰. »*

En 1995, l'Union des Supérieurs Majeurs d'Algérie (USMDA) propose à toutes les communautés de réfléchir en communauté autour du thème et de la question : « Comment, dans la situation présente, rejoignons-nous le charisme de notre Ordre ? ». La première expression avec laquelle les frères de Tibhirine essayent de dire et d'explicitier leur charisme est bien « Présence ».

« Assurer une présence, non pas missionnaire apostolique, mais contemplative et priante en milieu musulman, grâce à une communauté stable, unie et fraternelle, laborieuse (avec les associés).

9. *Ibid.*, p. 200.

10. *Sept Vies*, p. 46.

*Présence discrète, mystérieuse, séparée du monde et en communion avec les personnes, humblement attentive aux besoins matériels et spirituels de ceux qui nous entourent*¹¹. »

Il est intéressant de relire ici ce que frère Christian a dit aux journées de Rome en septembre 1989, six ans plus tôt, en particulier ce qu'il dit dans son introduction, une sorte de "carte d'identité" de la communauté. Déjà le titre en est tellement significatif ! Les frères se voyaient comme des « priants parmi d'autres priants ». La prière était le niveau le plus profond de leur vivre ensemble¹².

Le mot-clé de Tibhirine est bien « présence ». Une présence qui était accueil, dans la foi d'être accueillis aussi eux-mêmes par les voisins. Présence qui était aussi active et prenait des initiatives. « Priants parmi les priants » qui rendent disponible un lieu dans le monastère

11. *Ibid.*, p. 176

12. « Les quelques réflexions que je tenterai de balbutier ici n'ont de sens qu'à partir de ce lieu où nous nous efforçons, jour après jour, depuis 1934, de vivre en société. Je parlerai donc en témoin, mais le témoin qui parlera est avant tout une communauté. [...] Rien ne saurait s'expliquer en dehors d'une présence communautaire constante, et de la fidélité de chacun à l'humble réalité quotidienne, de la porte au jardin, de la cuisine à la "lectio" et à l'office des Heures.

Le dialogue qui s'est ainsi institué a son mode propre, essentiellement caractérisé par le fait que nous n'en prenons jamais l'initiative. Je le qualifierais volontiers d'existentiel. Il est le fruit d'un long "vivre ensemble", et de soucis partagés, parfois très concrets. C'est dire qu'il est rarement d'ordre strictement théologique. Nous fuyons plutôt les joutes de ce genre. Je les crois bornées.

Dialogue existentiel, donc, c'est-à-dire à la fois du manuel et du spirituel, du quotidien et de l'éternel, tant il est vrai que l'homme ou la femme qui viennent nous solliciter ne peuvent être accueillis que dans leur réalité concrète et mystérieuse d'enfants de Dieu "créés par avance dans le Christ" (Eph 2,10). Nous cesserions d'être chrétiens – et tout simplement hommes –, s'il nous arrivait de mutiler l'autre de sa dimension cachée pour ne le rencontrer soi-disant que "d'homme à homme", entendez dans une humanité expurgée de toute référence à Dieu, de toute relation personnelle et donc unique avec le Tout-Autre, de tout débouché sur un au-delà inconnu. » *Ibid.*, p. 30-31.

pour une mosquée. Présence dans une Association où frère Christophe partage avec quelques musulmans le travail et la récolte du jardin. Présence dans le dispensaire où frère Luc a parfois 150 consultations par jour, des malades du voisinage ou d'un peu plus loin, des blessés aussi bien de l'armée que du GIA, le groupe terroriste. Présence de frère Paul, le plombier, qui quitte tout de suite son travail lorsqu'un voisin fait un appel pour un coup de main. « Présence » des autres frères de combien d'autres manières.

On a dit que dans le journal du frère Christophe, *Le souffle du don*, « nous avons le "dialogue interreligieux" dans sa forme quotidienne la plus importante et la plus riche¹³ ». On y trouve partout des petites lumières d'une attention amicale et profonde pour les voisins.

Deux exemples : « *Quelle joie de rencontrer Mohamed, Ali, ou Moussa. En eux le Mystère affleure simplement, purement. C'est une qualité de présence : paisible, douce, nourrissante¹⁴* ».

« *Avant-hier et hier aussi, les militaires passent la nuit à l'école. Ce matin, je rencontre Mohamed le visage défait, encore tout bouleversé de les avoir vus arriver alors qu'il arrosait son jardin¹⁵* ».

Il y a aussi un texte inédit du frère Christian, tellement éloquent et touchant. À peine une semaine après la "visite" de Noël 1993, et la veille du jour où il mettra la dernière main à la rédaction de son testament, Christian écrit une note pour le frère Christophe avec un titre incomplet, mais sans équivoque : « *Frère Christophe, au cas où...* ». Il est clair, qu'à ce moment-là – comme d'ailleurs dans son

13. Armand VEILLEUX, *Le Souffle*, p. 9.

14. *Ibidem*, p. 59

15. *Ibidem*, p. 107.

testament dans lequel il s'adresse aussi à « ma communauté » – Christian croyant être le seul à courir le risque d'un attentat.

Dans cette note, il donne d'abord quelques numéros de téléphone des instances à avertir, une pensée sur une évacuation éventuelle, une précision de la place où il veut être enterré en ajoutant « *ma mère devrait en éprouver de la douceur* ». Le billet continue avec « *À tous et chacun, je demande miséricorde et l'aumône d'un souvenir en eucharistie* ». Avant de finir il écrit : « *Que Dieu continue l'œuvre commencée ici. Je Lui rends grâces de m'avoir permis, je crois, de consentir au DON, pour TOUS.* »

Tout au milieu de cette note, vraiment au centre, se trouve une phrase remarquable, qui en dit long sur la communion des frères avec les voisins : « *Pense avec amour au devenir de Mohamed, de sa famille, de notre Ali et des associés. En cas de décès brutal, j'aimerais rester parmi eux, dans le préau* ».

On a caractérisé ce « *vivre la "rencontre de l'autre" dans le quotidien de la vie* » comme « *ce chemin privilégié du dialogue islamo-chrétien*¹⁶ ». Voilà le dialogue interreligieux à Tibhirine en une phrase : « *Le dialogue de la vie* », interculturalité et interreligiosité en pratique. Pour y arriver au macrocosme on prépare le terrain par tant de contacts au niveau théologique et politique. Comme communauté-pilote, les frères de Tibhirine la pratiquaient dans le microcosme de leur humble communauté, cachée en Algérie.

Monseigneur Vincent Landel, archevêque de Rabat et président de la Conférence Épiscopale Régionale d'Afrique du Nord, l'a souligné encore dernièrement dans une interview à l'occasion du récent synode des évêques : « *Si nous voulons pouvoir vivre en terre d'Islam il faut être en communion. Si nous ne sommes pas en communion (...) les*

16. Raymond MENGUS, p. 110.

musulmans nous voient comme des sectes. » Le thème du Synode a d'ailleurs été : « *L'Église catholique au Moyen-Orient : Communion et témoignage.* » (10-24 octobre 2010). La *Proposition 42* du Synode pour le Moyen-Orient est claire : Les chrétiens du Moyen-Orient sont appelés à poursuivre le **dialogue de vie** fructueux avec les musulmans ¹⁷.

Accepter la violence qui habite en moi

Il y a des conditions pour pouvoir vivre ce dialogue de la vie avec « l'autre ». Lesquelles ? Les frères de Tibhirine nous en ont donné au moins deux.

Une première condition pour vivre en vérité ce dialogue de la vie avec l'« autre » est bien d'avoir accepté les ombres présentes dans son propre cœur. Quiconque veut travailler à la non-violence dans le monde doit avoir consenti à la découverte et à l'acceptation de la violence dans son propre cœur. C'est vraiment une « *conditio sine*

17. Synode pour le Moyen-Orient, *Proposition 42 Islam : La Déclaration "Nostra ætate" du Concile Vatican II, de même que les lettres pastorales des Patriarches Catholiques d'Orient, posent aussi le fondement des rapports de l'Église catholique avec les musulmans. Le Pape Benoît XVI a déclaré : « Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est en effet une nécessité vitale, dont dépend en grande partie notre avenir » (Benoît XVI, « Rencontre avec des représentants de communautés musulmanes », Cologne, 20.08.2005). Au Moyen-Orient, les chrétiens partagent avec les musulmans la même vie et le même destin. Ils édifient ensemble la société. Il est important de promouvoir la notion de citoyenneté, la dignité de la personne humaine, l'égalité des droits et des devoirs et la liberté religieuse comprenant la liberté du culte et la liberté de conscience. Les chrétiens du Moyen-Orient sont appelés à poursuivre le dialogue de vie fructueux avec les musulmans. Ils veilleront à avoir, à leur égard, un regard d'estime et d'amour, mettant de côté tout préjugé négatif. Ensemble, ils sont invités à découvrir leurs valeurs religieuses respectives. Ils offriront ainsi au monde l'image d'une rencontre positive et d'une collaboration fructueuse entre les croyants de ces religions, s'opposant ensemble à tout genre de fondamentalisme et de violence au nom de la religion.*

qua non ». Le journal de frère Christophe en est un témoignage d'une sincérité émouvante.

On est également frappé dans les textes de frère Christian de cette conscience personnelle de ses ombres et de ses fautes personnelles, de cette violence. Voici, en ordre chronologique, quelques textes.

Déjà lors d'un partage entre prêtres en 1978, sur la prière, il dit : *[Je suis] une Maison de Prière qui est aussi... la caverne d'un brigand.*

[...]

Ce brigand qui m'habite, il voit bien qu'il y a du marchandage et de la rapine dans ma vie consacrée. Il connaît même la tentation de se faire des amis au rabais, avec les biens d'éternité en quelque sorte. Ma « maison », c'est à l'occasion le palais d'un incorrigible pharisien (il est évident qu'il y a des pharisiens de tous bords, « de gauche » comme « de droite »¹⁸).

De même, dans son testament une « confession personnelle » de cet aspect, ne manque pas. Nous y lisons : « *[Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat.] Ma vie [n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus.] En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité...* » (1^{er} décembre 1993, et 1^{er} janvier 1994¹⁹). »

Et dans l'homélie pour le Jeudi Saint de 1995 – la dernière Semaine Sainte dans sa vie – : « *Dieu a tant aimé les hommes qu'Il leur a donné son Unique : et le Verbe s'est fait FRÈRE, frère d'Abel et aussi de Caïn, frère d'Isaac et d'Ismaël à la fois, frère de Joseph et des onze autres qui le*

18. *L'Invincible Espérance*, p. 54-55.

19. *Sept vies*, p. 210. - *L'Invincible Espérance*, p. 222.

*vendirent, frère de la plaine et frère de la montagne, frère de Pierre, de Judas et de l'un et l'autre en moi*²⁰. »

Dans sa dernière conférence, lors d'une récollection de carême (le 8 mars 1996) à moins de trois semaines avant l'enlèvement, à partir d'une parole du Seigneur dans le Discours sur la montagne : « *Moi je vous le dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. (Mt 5, 48)* », il y a une parole toute claire sur l'amour des ennemis. « *Est-ce que nous prions assez, tous azimuts, sans frontières, pour les uns et pour les autres ? Saint Paul nous dit bien dans l'épître aux Romains : "Aux jours d'épreuve, tenez bon, priez avec persévérance". Nous ne pouvons tenir là que si nous prions. Et prier, notamment, en confessant ce qu'il y a en nous de violence, de parti pris, de rejet*²¹. »

Et le prieur de Tibhirine continue en partageant tout simplement comment il a vécu personnellement la visite de Noël 1993 : « *Après la visite de Noël, il m'a fallu quinze jours, trois semaines, pour revenir de ma propre mort. On accepte très vite la mort, ne vous inquiétez pas, mais pour reprendre pied ensuite, on met du temps. Après, je me suis dit : ces gens-là, ce type-là avec qui j'ai eu ce dialogue tellement tendu, quelle prière je peux faire pour lui ? Je ne peux demander au bon Dieu : tue-le. Mais je peux demander : désarme-le. Après, je me suis dit : ai-je le droit de demander : désarme-le, si je ne commence pas par demander : désarme-moi et désarme-nous en communauté. C'est ma prière quotidienne, je vous la confie tout simplement*²². »

« *Pour exorciser toutes ces tendances qu'il y a en nous à choisir notre camp, à dresser les uns contre les autres, à donner des prix de qualité ou des prix d'horreur, nous avons eu cet instinct, en communauté, instinct*

20. *L'Invincible Espérance*, p. 254.

21. *Ibidem*, p. 313.

22. *Ibidem*, p. 314.

que je trouve après coup sauveur – mais ça nous est venu comme ça –, nous désignons les montagnards, ceux que l'on appelle les terroristes, les "frères de la montagne", et les forces armées, nous les appelons les "frères de la plaine". [C'est très commode pour parler au téléphone.] C'est une manière de rester en fraternité²³. »

Vivre avec l'autre en communauté

Pour les frères de Tibhirine, une deuxième condition pour un « dialogue de vie authentique » avec l'autre qui est musulman a bien été la qualité des relations entre eux. Cette « culture » chrétienne de nos relations les uns avec les autres dans le biotope qui est le nôtre.

On a remarqué diverses fois comment le groupe de Tibhirine était constitué de personnes si différentes. Bruno Chenu a bien caractérisé cette communauté ; il a fait une photo de ces sept moines. « Mais qui sont donc ces moines qui ont vécu l'amour jusqu'à l'extrême ? Pas des surhommes, experts en performance ascétique et mystique. Mais une poignée d'humains bien représentatifs de la diversité de notre commune espèce : des intellectuels et des manuels, des communicatifs et des silencieux, des impulsifs et des calmes. Unis seulement par la quête de Dieu "dans une relation fraternelle avec le peuple algérien"²⁴ » La communauté était vraiment ainsi un terrain d'entraînement pour l'interculturalité. Avant le martyre du 21 mai 1996, ils ont vécu le martyre de la vie communautaire entre eux. Mon frère, ma sœur est toujours "un autre", quelqu'un qui est "différent" ».

23. *L'Invincible Espérance*, p. 316.

24. *Sept Vies*, p. 6.

Le rapprochement, pas à pas, à l'égard des voisins, s'est fait parallèlement avec un rapprochement des frères entre eux et dans le progrès dans cette « école de la charité », en supportant les uns les autres avec la plus grande patience, comme saint Benoît le dit. Il a fallu aussi du temps pour découvrir et comprendre frère Christian dans ses visions prophétiques. À côté du *Ribât-es-Salâm* avec les musulmans, il y avait ce *Ribât*, lien de paix des frères entre eux, un programme auquel saint Paul a invité chaque chrétien : « Appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (Éph. 4, 3).

Au cours de son cheminement avec les frères, à partir de Noël 1993, l'abbé général, Dom Bernardo Olivera, a introduit le thème de « moines ou martyrs ». Lorsque frère Christian lui avait soumis la question de "rester ou partir", au début du mois de mars 1994, l'abbé général avait réagi spontanément avec son humour typique : « *L'Ordre a plus besoin de moines que de martyrs !* ». Dom Bernardo a rapporté lui-même la réaction du prieur : « *Il m'a écouté et est resté silencieux. Puis il m'a regardé et il a dit en souriant : "Ce n'est pas incompatible..."* ».

Le thème, évoqué presque par hasard et incidemment, n'allait plus les quitter, ni l'un ni l'autre. À peine quelques semaines plus tard, on a les trois homélies de Christian pour le triduum pascal : « *Le martyre de l'amour* », « *Le martyre de l'innocence* » et « *Le martyre de l'espérance* ». C'était aussi le thème des rencontres matinales des frères dans la communauté au cours des derniers mois et jusqu'à quelques jours avant l'enlèvement.

Donner sa vie par amour de Dieu, à l'avance, sans condition, c'est ce que nous avons fait... ou du moins ce que nous avons cru faire. Nous n'avons pas demandé alors ni pourquoi ni comment. Nous nous remettons à Dieu de l'emploi de ce don, de sa destination jour après jour, jusqu'à l'ultime. Hélas, nous avons tous assez vécu pour savoir qu'il nous est impossible de

tout faire par amour, donc de prétendre que notre vie soit un témoignage d'amour, un "martyre" de l'amour. "Le génie , c'est d'aimer, écrit Jean d'Ormesson, et le christianisme est génial". C'est exact, mais moi je ne le suis pas ! D'expérience, nous savons que les petits gestes coûtent souvent beaucoup, surtout quand il faut les répéter chaque jour.

Laver les pieds de ses frères le jeudi saint, passe, mais s'il fallait le faire quotidiennement ? et à tout venant ? ... ce martyr-là qui fait le moine à travers tant de petites choses. Nous avons donné notre cœur "en gros" à Dieu, et cela nous coûte fort qu'Il nous le prenne au détail. Prendre un tablier comme Jésus, cela peut être aussi grave et solennel que le don de la vie... et vice versa, donner sa vie peut être aussi simple que de prendre un tablier. [...]

D'expérience, nous savons qu'il est plus facile de donner à celui-ci qu'à celui-là, d'aimer tel frère, telle sœur, plutôt que tel(le) autre, même en communauté. Pourtant la conscience professionnelle du médecin, le serment qu'il a prêté, le conduisent à soigner tous les malades, "même le diable", ajouterait frère Luc. Et notre serment professionnel, à nous, religieux (notre baptême déjà !), ne nous lie-t-il pas à les aimer tous, "même le diable", si Dieu nous le demandait ²⁵ ?

Enfin, la réflexion de Dom Bernardo l'a conduit lui aussi à cette conclusion. « En effet », écrit-il, « à quoi sert de rêver de la palme du martyr si on ne témoigne pas de l'Évangile par l'observance monastique de chaque jour. C'est en étant moines chaque jour que nous sommes martyrs du quotidien. Maintenir le témoignage à sa hauteur dans la vie de chaque jour exige plus de courage et de vaillance que de témoigner en une seule fois par un acte suprême, aussi suprême soit-il ²⁶. »

25. *L'Invincible Espérance*, p. 228-229.

26. *Jusqu'où*, p. 135.

Et dans sa dernière conférence à Alger, Christian est sans équivoque quant à ce défi pour chaque chrétien : « *Il faudrait que nous puissions nous demander : est-ce que j'ai extirpé de mon cœur toute forme de haine ? Nous ne pouvons vivre dans le contexte actuel en désirant la paix et la vie, si nous n'allons pas jusqu'au bout de cela... et personne ne peut dire qu'il y est arrivé. Quiconque hait son frère est un meurtrier.*

Il n'y a rien de tel que la vie commune, la vie en société, la vie en famille, pour découvrir parfois où le meurtre peut se loger. Ici la langue française vient à notre aide : on dit bien qu'il y a des paroles blessantes, qu'il y a des petites phrases assassines, des silences lourds de menaces, des regards foudroyants, des yeux comme des revolvers, des gestes fratricides... et puis on piétine, on tranche, on coupe, on élimine... Dans les autres langues il doit bien y avoir des choses comme cela. Il y a tant de façons de blesser, et parfois mortellement ²⁷. »

En conclusion : Un appel

Tibhirine, ce message de fidélité radicale et d'amour jusque dans la mort, il est certain que nous ne voulons pas l'oublier. C'est une page tragique dont nous voulons garder le souvenir en commémorant le 26 mars et le 21 mai 1996. Espérons que Tibhirine restera beaucoup plus qu'une histoire invraisemblable et admirable dans les hauts faits d'un Ordre ou un palmarès du Festival de Cannes, ou un reliquaire précieux pour un musée.

Un journaliste, René Guitton, nomme les frères des précurseurs des relations entre chrétiens et musulmans, qui doivent servir de phare...

Dans le texte qu'il a rédigé après la mort des moines de Tibhirine et du cardinal Duval, et qui devait être son dernier éditorial dans son

27. *L'Invincible Espérance*, p. 307-308.

bulletin diocésain, le dernier des dix-neuf témoins de l'Algérie, Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, s'exprimait ainsi : « *Leur mort est un accomplissement et un appel. Si nous méditons encore aujourd'hui leur témoignage, c'est qu'il est indissolublement accomplissement et appel.* »

Laissons la dernière parole à une Algérienne. Voici ce qu'elle a écrit à l'archevêque, Mgr Teissier, peu de jours après la publication du testament de Christian dans *La Croix*.

« Après la tragédie, après le sacrifice vécu par vous et par nous, après les larmes et le message de vie, d'honneur et de tolérance légué par nos frères moines à nous et à vous, j'ai décidé de lire le testament de Christian à haute voix et avec beaucoup de cœur à mes enfants parce que j'ai senti qu'il était destiné à nous tous et toutes. Je voulais leur dire le message d'amour de Dieu et des hommes. La solidarité humaine et l'amour de l'autre sont un itinéraire qui va jusqu'au sacrifice, jusqu'au repos éternel, jusqu'au bout. Mes enfants et moi sommes très touchés par cette grande humilité, ce grand cœur, cette paix dans l'âme et le pardon.

Le testament de Christian est plus qu'un message, c'est un héritage, c'est un soleil qui nous est légué au prix du sacrifice.

Notre devoir à nous est de continuer le parcours de paix, d'amour de Dieu et de l'homme dans ses différences. Notre devoir est d'arroser les graines léguées par nos moines pour que les fleurs poussent partout plus belles par leur couleur et leur odeur.

*L'Église chrétienne par sa présence parmi nous continue de construire avec nous l'Algérie des libertés de croyance, des différences, l'universel et l'humanité. C'est un beau bouquet de fleurs pour nous et une grande chance pour nous tous et toutes.*²⁸ »

Frère Ivo DUJARDIN
I – 01030 Vitorchiano (VT)

28. Robert Masson, *Tibhirine*, p. 19.